

Attica, USA, 1971

Soazig Callac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29397>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Soazig Callac, « Attica, USA, 1971 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29397>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Attica, USA, 1971

Soazig Callac

- 1 Le 9 septembre 1971, aux Etats-Unis, des prisonniers du centre pénitencier d'Attica dans l'État de New York, un des plus vaste du pays, prennent en otage quarante-trois gardiens et personnels civils. Ils se réunissent lors d'une gigantesque mutinerie dans le centre de la prison rebaptisé « Times Square ». Suite à ce regroupement impromptu et désordonné, les mutins, en majorité noirs, parviennent à s'organiser. La prise de parole et le dialogue sont engagés dans le calme. Ils rédigent une liste de revendications prenant la forme de quinze demandes concrètes adressées au directeur des services pénitentiaires de l'Etat de New York, Russell Oswald afin de protester contre leurs conditions de détention qu'ils jugent intolérables. Ils font également de cette situation précaire un événement inédit en demandant l'intervention de journalistes et de personnalités engagées qui appartiennent à la société civile, permettant ainsi la résonance médiatique de la révolte dans tout le pays. Cependant, quatre jours plus tard, le 13 septembre 1971, le soulèvement s'achèvera dans un bain de sang, lorsque l'assaut est donné sous les ordres du gouverneur de l'Etat de New York, Nelson Rockefeller avec l'approbation du président Richard Nixon, faisant quarante-trois morts et des dizaines de blessés.
- 2 C'est cet événement dramatique que retrace cet ouvrage collectif faisant suite à l'exposition *Attica USA 1971, Images et sons d'une révolte* présentée en 2016, à Cherbourg sous la direction de Philippe Artières. Ce titre percutant résume significativement les ambitions largement atteintes de la publication, à savoir dépeindre un événement devenu archive historique tant il fut le point de cristallisation de différents pans de l'histoire des Etats-Unis : l'histoire politique, l'histoire des citoyens africains-américains, l'histoire des prisons mais également l'histoire de l'art. Au travers de six essais de chercheurs de différentes disciplines et du récit chronologique des événements qui survinrent à Attica, la publication contextualise les faits en analysant l'histoire politique des années 1960 aux États-Unis marquée par l'apparition nouveaux mouvements contestataires importants. Une nouvelle gauche se forme concentrant son combat dans la dénonciation de la guerre du Vietnam entamée par le président Lyndon B. Johnson, dont le massacre médiatisé du village de Mỹ Lai révélera les abus et atrocités. Apparaissent parallèlement les groupes tels que le Black Panthers Party for Self-Defense et la Nation of Islam avec leur figure de

proue Bobby Seale, Huey P. Newton, Angela Davis et Malcolm X dont les actions dénoncent la ségrégation et les discriminations visant les Africains-Américains. La description de l'environnement social et politique d'une époque permet de mettre en lumière l'histoire des prisons, intrinsèquement liée à la politique autoritaire, répressive et conservatrice de Richard Nixon souhaitant museler toutes formes de contestation. Mais également liée – comme le souligne l'essai éclairant « Crime et châtement en Amérique, violence raciale d'Etat aux Etats-Unis » de Tom C. Holt (p. 312-323) – aux discriminations raciales, avec ce que Tom C. Holt analyse comme le processus de « la criminalisation de la liberté noire » (p. 315) héritée du passé esclavagiste du pays. Par conséquent Attica devient autant le symbole éminent de l'injustice que celui du racisme. La révolte impulsa une mobilisation internationale à la fois politique et artistique. Artistes de toutes nationalités et de toutes disciplines, au travers leur médium, dénoncent le massacre. Ainsi la publication invite à une expérience sensible grâce à la reproduction de photographies, de couvertures de journaux, d'œuvres d'art, de captures d'écran, d'affiches mettant en évidence une convergence artistique sans égale. Les analyses de cette imagerie protéiforme et abondante (« *We may be in prison, but the prison is not us* » : Musique et politique autour d'Attica » de Jedediah Sklower et Emmanuel Parent, p.70-89 ; « Ricochets : l'art engagé dans une époque troublée » d'Elvan Zabunyan, p. 102-121) permettent de saisir l'impact d'Attica dans l'histoire de l'art. *Attica 1971 USA*, grâce à la richesse de ses études historiques, sociologiques et artistiques mais également de son iconographie, est une publication incontournable à la compréhension de l'histoire complexe des Etats-Unis. Riche de bibliographies détaillées et renseignées par les chercheurs, elle donne également l'occasion d'une projection à plus long terme à une époque qui voit la création de groupes contestataires tels que Black Lives Matter montrant la résonance toujours d'actualité d'Attica et ses problématiques dans notre contemporanéité.